



Conférence du Guide n°147
4 novembre 1966

LA NATURE DE LA VIE ET LA NATURE DE L'HOMME

Salutations, mes très chers amis. Que cette conférence soit une aide et une inspiration pour chacun d'entre vous, vous qui êtes ici, et vous qui lisez ces mots. Dans la discussion de ce soir, je voudrais particulièrement insister sur la relation entre la nature de la vie et la nature de l'homme, car il existe un lien très direct. J'en ai souvent parlé, ce n'est pas nouveau pour vous. Cependant, très peu de gens comprennent vraiment toute la signification de ce lien. Leur conception de la vie comme étant une entité en soi est si confuse et si éloignée de leur personnalité la plus profonde qu'ils ont l'impression qu'il s'agit ici de différents aspects : leur personnalité, leurs conceptions, leurs ressentis ou leur absence de ressentis et la façon dont la vie se déroule pour eux.

Discutons d'abord de la nature de la vie d'un point de vue absolu, ainsi que d'un point de vue relatif. Lorsque l'on parle de la vie, de quoi s'agit-il réellement ? S'agit-il du nombre d'années que l'on passe sur cette planète ? Ou veut-on parler du fait que les organismes vivants existent, que l'on est l'un d'entre eux et que l'on s'en émerveille ? Pense-t-on à une signification particulière ou à un but de la vie, comme le postulent les différentes philosophies ou religions ? Ou pense-t-on simplement que la vie est une corvée que l'on doit accomplir du mieux que l'on peut ? Considère-t-on la vie comme essentiellement favorable ? Ou bien expérimentons-nous la vie comme une force hostile à l'homme, de sorte que celui-ci doive se défendre contre elle ? La vie est-elle neutre et indifférente à l'homme ? Qu'en est-il ?

Maintenant, la vie est tout cela, mes amis, sur un plan relatif. C'est-à-dire que la vie se manifestera exactement comme vous le croyez et la concevez - pas un iota de différence. Si votre expérience de vie et vos concepts conscients sont en désaccord, c'est la preuve que vos concepts inconscients doivent être conformes à votre expérience de vie réelle. Je ne saurais trop insister sur ce point, car il est constamment oublié ou passé sous silence. Rien ne pourrait être une meilleure mesure de vos concepts, attitudes et ressentis que les manifestations de votre vie extérieure dans un domaine donné. Au moment où la correspondance entre les concepts et les ressentis jusque-là inconscients et l'expérience manifeste de la vie est établie, l'homme est beaucoup plus proche du noyau de la vie en lui-même. Il ne se débat plus dans l'ignorance et l'aliénation, croyant que la vie et lui sont deux facteurs distincts, ne voyant pas comment sa vie est un effet direct de ses ressentis et attitudes qui, à leur tour, sont le résultat de ses conceptions de vie.

La découverte de l'écart entre ce que l'on croit consciemment et nos concepts inconscients doit toujours être le premier pas vers la pleine identité de soi. La nature relative de la vie est donc neutre dans le sens où elle est une substance tellement puissante, créative et impressionnable qu'elle est exactement aussi modelable que la substance de l'âme, car elles sont toutes deux une seule et même substance. Par conséquent, lorsqu'un individu est convaincu que la vie est une certaine chose, la vie doit se révéler être cette certaine chose. Ce n'est pas la réalité absolue de la vie, mais la réalité relative de l'individu en question. Il va sans dire que cela ne s'applique pas seulement à la question générale de ce qu'est ou n'est pas la vie dans son ensemble, mais s'applique à chaque croyance ou concept particulier dans le cadre d'une vie vécue quotidiennement. Les limites que l'on voit doivent s'avérer être apparemment réelles. Les règles que l'on établit ou que l'on suit aveuglément trouvent leur confirmation. Pourtant, dès qu'une personne découvre que ces limites ou ces règles ne sont pas des lois immuables et qu'elles peuvent être remises en question, les limites reculent et de nouvelles lois ou règles sont prouvées selon les nouvelles croyances qui prennent la place des anciennes.

Quelle est la nature absolue de la vie par opposition à cette nature relative et modelable ? La réponse deviendra évidente lorsqu'on y réfléchira, ou plutôt lorsqu'on la ressentira jusque dans son essence même. Puisque la matière de la vie est si malléable, la nature absolue de la vie doit être aussi illimitée qu'une conscience peut l'être dans ses concepts. Par conséquent, la vie est illimitée dans ses possibilités de bien, de développement pour une expérience encore plus riche et plus grande. Elle n'est pas illimitée dans ses possibilités de malheur, car la limite est fixée lorsque la vie cesse, ou semble cesser. La limite ultime et redoutée est toujours la non-vie. Il n'y a rien au-delà de la non-vie. Cette limite de la non-vie ne peut exister que sur le plan relatif, jamais sur le plan absolu. Sur le plan absolu, la vie est la vie, elle ne peut donc pas être la non-vie.

Ainsi, ce que l'homme craint le plus, c'est toujours et encore la non-vie, sous une forme ou une autre. Nous y reviendrons un peu plus tard. Arrêtons-nous pour l'instant sur la nature de la vie sur le plan absolu. La conscience humaine est incapable de concevoir les possibilités qui existent pour le bien, pour l'expansion, pour l'épanouissement, pour le plaisir. Le champ d'action de l'homme est tout simplement trop limité pour cela. Cependant, même le champ d'action humain laisse beaucoup plus de place à l'expansion que n'en profite la plupart des êtres humains. Seules les formes de conscience qui ont évolué au-delà de la portée humaine ont une expérience de la vie infiniment plus grande, plus large, plus profonde, plus complète et illimitée en termes d'expérience créative et de joie, parce que leur conscience est capable d'embrasser des horizons plus illimités ; leurs concepts s'étendent et se développent.

La plupart des concepts des êtres humains sont extensibles bien au-delà de leur état actuel, de sorte que leur expérience de vie pourrait être infiniment plus riche qu'elle ne l'est. Lorsque l'homme est dans la souffrance, le mécontentement et la tension intérieure, c'est fondamentalement toujours parce qu'il sent profondément qu'il lui est possible d'avoir une plus grande expansion qu'il n'en utilise. Et il cherche et cherche, et trop souvent, il cherche et cherche dans la mauvaise direction.

Tournons-nous maintenant dans la direction où il est possible d'élargir l'horizon de son expérience de vie, selon les potentialités de chacun de vous qui suivez ce chemin, afin que votre vie devienne plus riche et plus pleine. Pour que cela soit possible, vos ressentis doivent devenir vivants. Dans ce travail et dans ces conférences, nous avons souvent abordé ce sujet sous différents angles et aspects. Mais combien il est extrêmement difficile pour l'homme de trouver la zone subtile et cachée où il décourage le flux naturel de ses ressentis, où il les engourdit délibérément. Il est généralement plus facile de prendre conscience d'une incapacité apparente à ressentir davantage, bien qu'au début, cette incapacité puisse également être couverte par des ressentis contrefaits. Une fois cette première couche superficielle enlevée - et beaucoup de personnes ne souhaitent même pas le faire - une tristesse face au « vrai » manque de ressenti est souvent rencontrée. La personne a l'impression d'être un infirme, différent des autres, « né » avec une capacité moindre à éprouver des ressentis riches et chaleureux. Mais ce n'est jamais le cas, et il est toujours vrai qu'il existe un niveau encore plus caché dans lequel le processus d'engourdissement est établi très délibérément. Lorsque cela est découvert, le chemin a effectivement très bien avancé.

Cet engourdissement délibéré se produit parce que l'homme croit que la vie est son ennemie, de sorte que ses ressentis d'ouverture et d'affirmation de la vie l'impliqueraient profondément avec l'ennemi redouté - la vie. Afin d'éviter cela, les ressentis doivent être coupés, calculés, entravés. Chez certains individus, c'est vrai dans certains aspects seulement, tandis qu'ils sont libres dans d'autres aspects, trouvant une harmonie entre leurs émotions libres et spontanées et la vie. Pour d'autres, il s'agit d'une attitude globale face à la vie. Quoi qu'il en soit, la situation suivante, absurde et paradoxale, se produit dans l'âme humaine. L'homme craint la vie comme un ennemi qui lui prend sa vie. Puisque les émotions affirment naturellement la vie, elles deviennent également son ennemi. Par conséquent, il entreprend de les endormir de sorte qu'il crée délibérément la non-vie, par peur de la non-vie. Comme pour chaque problème de la psyché humaine, cette idée fausse ne peut que provoquer l'aspect même que l'on craint et que l'on tente d'éviter par des moyens défensifs. La défense contre une idée fausse redoutée doit être aussi erronée que l'idée fausse elle-même. Dans ce cas, cette vie, ainsi que ces émotions, sont des forces hostiles contre lesquelles l'homme doit se protéger. Les ressentis naturels sont toujours affirmatifs, étendus, joyeux, tout comme l'essence de la vie non entravée par des idées fausses. Quiconque observe un enfant peut constater cette qualité naturelle d'ouverture joyeuse et d'enthousiasme avec laquelle il s'engage dans la vie. Ce n'est que lorsque la douleur, les idées fausses et la mauvaise interprétation de la douleur surviennent que son flux naturel est détourné ou complètement arrêté.

Comme la vie est essentiellement dynamique, les émotions naturelles le sont aussi. Comme la vie est essentiellement positive, les émotions le sont aussi. Comme la vie est essentiellement riche et engageante, les émotions naturelles le sont aussi lorsqu'elles ne sont pas altérées. La corrélation immédiate est évidente. Dans la mesure où une personne ressent, dans un domaine donné de sa vie, de manière naturelle, intrépide, confiante et positive, et dans la mesure où elle s'implique par conséquent de tout son cœur, de tout son être, en apportant les attitudes et les aspects les plus positifs et constructifs de sa personnalité pour influencer sur la situation,

dans cette mesure, son expérience de vie dans ce domaine particulier doit être de même nature.

Lorsque l'homme craint la vie parce qu'il la soupçonne d'être contre lui, il procède à l'engourdissement de son ressenti. Comme je l'ai déjà dit, il craint la vie parce qu'il craint la non-vie. Si vous analysez la peur nue de la vie, il s'agit en fait d'une peur de son contraire. J'ai souvent mentionné que celui qui craint la vie doit craindre la mort, et vice versa. Mais même lorsque nous ne pensons pas à la forme physique de la mort, mais à toute autre appréhension, en l'analysant vraiment, cela revient toujours à un anéantissement personnel, une forme personnelle de non-vie. Peut-être une personne craint-elle une négation de sa dignité, de sa valeur essentielle ? Peut-être s'agit-il d'une forme particulière de non-vie que l'on craint ? Ou peut-être la forme de non-vie redoutée est-elle un déni de souhaits ? Ces souhaits originels sont toujours en quête d'une plus grande forme de vie. Même si la manière dont ces souhaits sont exprimés chez un être immature peut être dommageable et irréalisable, leur essence reste toujours intacte et réalisable, à condition que l'on se donne la peine d'en cristalliser l'essence en dehors d'eux. Toute peur équivaut à l'opposé de la vie, sous une forme ou une autre.

Cela se produit chez pratiquement tous les êtres humains de cette planète. Seul le degré varie. Il existe de rares individus où cette situation grotesque et tragique est beaucoup moins vraie que chez la personne moyenne. Mais elle doit tout de même exister dans une certaine mesure. Car, sinon, cet individu ne serait pas en vie sous cette forme particulière. La conscience ne rechercherait pas cette forme particulière d'expression.

Si vous approfondissez suffisamment votre travail d'introspection, mes amis, tôt ou tard vous découvrirez toujours le domaine où vous vous retenez, où, au lieu d'affirmer la vie et vos émotions et au lieu de vous expanser dans la vie avec vos émotions, vous niez la vie et vos émotions, vous vous retirez de la vie, de vos émotions et, par conséquent, vous perdez le contact avec la vie. Vous ne vous sentez pas chez vous dans la vie. Vous vous sentez anxieux, persécuté, mal à l'aise. La négation de la vie, la négation des émotions et la négation de soi sont une seule et même chose. Et comme la négation implique la non-vie, la peur est créée. À cause de cette peur, on se met à faire la chose même qui aggrave la condition de non-vie et de non-soi.

Lorsque vous trouvez ces domaines en vous, vous vous trouvez dans une étape majeure. C'est un pas important qui vous ramène directement en vous-même. Les très nombreuses possibilités qui existent sur cette terre en matière de préoccupations, de philosophies et d'inquiétudes humaines peuvent toutes être détournées pour éviter de faire face au domaine où vous et vous seul niez la vie. Souvent, un tel évitement ne se produit pas le moins du monde dans les concepts et les croyances conscientes de chacun, comme nous l'avons déjà mentionné. Mais là où l'expérience humaine requiert la liberté la plus directe, la plus spontanée des émotions, là où la joie et l'engagement sont les plus immédiats et les moins conceptualisables, c'est souvent là que l'homme résiste à voir son appauvrissement au point d'être incapable de trouver l'arrêt auto-induit. Heureux ceux qui sont conscients de ce qui leur manque dans la vie et qui entreprennent de remédier à cette situation.

Dans quel domaine de votre vie niez-vous la vie ? Comment le faites-vous ? De quelle manière ce déni s'opère-t-il ? Curieusement, il semble douloureux à l'homme d'admettre de telles négations tant qu'il n'a pas atteint cette vision totale de lui-même. Au moment où il peut vraiment se voir dans ce processus de négation, il est déjà dans un processus plus affirmatif parce qu'il ne se fait plus d'illusions sur lui-même.

Pour éviter de voir la négation de soi, des émotions et de la vie, de toute cette unité, l'homme produit un faux soi et donc une fausse vie. Pour créer avec un faux soi, une fausse vie, il faut créer de faux ressentis. C'est pourquoi les personnes qui connaissent la théorie de la corrélation entre le soi et la vie, ses concepts et son expérience, se demandent souvent pourquoi leur expérience diffère tant de leurs concepts conscients.

Le réel est nié et le faux lui est substitué. C'est la réponse. Cela explique les conflits qui découlent des faux ressentis. C'est pourquoi les conflits semblent être créés lorsque l'on fait confiance à ces ressentis. Ce ne sont jamais les ressentis réels qui produisent des conflits. Il doit toujours y avoir un déni de quelque chose dans le soi et dans la relation entre le soi et la vie ou les autres.

Les faux ressentis sont créés parce que rien n'est aussi effrayant que l'engourdissement. Même si l'homme a créé l'engourdissement pour se protéger des prétendus dangers de la vie, il ne le sait pas et il est obligé de continuer à engourdir ses vraies émotions. Il a tout autant peur de réveiller ses ressentis que de leur mort. Il se met alors à créer de faux ressentis. Ces faux ressentis existent en parallèle à d'autres illusions sur son développement spirituel, son caractère, son épanouissement, ses souffrances, son état de bonheur ou de malheur, les réactions des autres à son égard (il croit que ces réactions sont meilleures ou pires qu'elles ne le sont en réalité).

Lorsque j'ai mentionné précédemment qu'être conscient de l'intention délibérée d'engourdir ses ressentis, qu'être conscient de la pauvreté de la gamme de ses émotions, constituait une étape majeure dans la réalisation de soi, c'est parce que la chose la plus difficile à faire pour l'homme est de pénétrer ces diverses illusions. La plupart des gens préfèrent faire n'importe quoi plutôt que ça. Ils font tout pour éviter cela. Certains ne trouvent que certains aspects, des facettes de l'image idéalisée qu'ils ont d'eux-mêmes, par exemple, et s'en contentent, ne voulant pas voir le reste des illusions avec lesquelles ils vivent et dont ils croient inconsciemment ne pouvoir se passer. Les personnes qui ont atteint le point où elles ne craignent plus d'affronter les illusions qu'elles ont pu ressentir sont vraiment chanceuses. Leur chemin s'étend devant eux, sans obstacle. Dès lors, il ne peut s'agir que de construire, car le démantèlement est terminé. Ce qui doit être démoli, ce ne sont que des illusions, des faussetés, jamais de véritables positivités, affirmations ou constructivités. C'est pourquoi les personnes les plus confuses quant au vrai et au faux en elles-mêmes croient souvent que ce cheminement est destructeur ou négatif. Il doit apparaître ainsi du point de vue de leurs illusions.

Lorsque l'homme souffre d'une insatisfaction, il hésite et lutte même souvent contre la reconnaissance de ce fait, car le reconnaître serait l'aveu de la non-vie,

l'aveu du malheur, l'aveu d'une forme de mort. Cela le met face au fait qu'il l'a fait, qu'il craint la vie, qu'il fuit la vie et lui-même. Pour y faire face, il faudrait qu'il cesse de le faire, ce qu'il a trop peur de risquer. Par conséquent, Il reste dans le statu quo et s'accroche à une vie illusoire dont il n'est pas suffisamment conscient de la douleur et du gâchis. Il ne permet pas à sa voix profonde de transmettre la conscience de cette douleur. Il n'ose pas s'y risquer car il suppose que la réalité ultime de la vie est négative, comme il craint que la réalité ultime de lui-même soit négative. Cette réalité est si difficile à affronter qu'il la recouvre d'illusions auxquelles il s'accroche.

Par conséquent, lorsque l'homme perçoit cette illusion et voit enfin la négativité logée en lui, il se rapproche beaucoup plus du salut que celui qui s'accroche à de fausses théories correctes sur la vie - fausses parce qu'il n'y croit pas vraiment dans son cœur, aux faux ressentis, bons ou négatifs qu'il produit pour ne pas être mort, pour ne pas être rien.

Il est impossible d'éliminer les illusions si l'on n'est pas confronté à l'écart entre ce que l'on croit consciemment ou ce que l'on pense croire et que l'on défend du bout des lèvres, et ce que l'on croit au plus profond de sa psyché où les émotions, les attitudes et les concepts forment une attente spécifique de la vie et créent un climat émotionnel spécifique. Partout où une telle négativité existe, qu'elle soit cachée ou manifeste, on ne fait pas confiance au bien ultime de sa propre personnalité et, par conséquent, à celui de quelqu'un d'autre.

Il y a une grande différence entre faire face à cette négativité en comprenant que « Oh, ça y est, je suis dans un état négatif. Je suis ici dans la négation plutôt que dans l'affirmation. Ici, j'exprime cette négation de telle ou telle manière spécifique », et une justification de cette négation ainsi qu'un déni de son existence. Ce dernier se manifeste par un manque de conscience de son existence et par le fait de continuer à se parler à soi-même dans l'état opposé. La justification se manifeste en en faisant une philosophie de vie, en revendiquant une vision négative et destructrice du monde pour justifier une peur personnelle. La peur est donc niée dans sa forme réelle. Elle doit toujours ramener à une expérience personnelle et jamais à une expérience générale. En d'autres termes, lorsque les gens essaient d'exposer une vision nihiliste du monde, ils cachent leurs peurs, leurs déceptions et leurs souffrances personnelles, leur méfiance à l'égard de leur soi le plus profond, de leurs ressentis, en établissant une règle générale de la vie supposée être mauvaise. Cette expérience personnelle doit être déterrée.

Par conséquent, ce cheminement doit s'attacher à percevoir les illusions, l'illusion qui dit : « Je suis comblé », alors que l'on se sent insatisfait ; l'illusion qui dit : « Le monde est mauvais », alors que l'on sent que ses émotions sont inacceptables ou dangereuses ; l'illusion qui consiste à ignorer un malheur particulier, alors que ce malheur existe ; l'illusion qui fait que l'on ignore la façon dont on retient le flux spontané des émotions naturelles et de quelle manière détournée cela peut être accompli.

L'illusion ne consiste pas seulement à glorifier ou à embellir un fait ou à le rendre faussement plus positif qu'on ne le pense. Elle ne désigne pas non plus le fait de ne pas regarder en face, ignorant des facteurs qui existent et qui auraient besoin

d'une reconnaissance concise afin d'amener la personnalité à l'équilibre et à la vérité. Il ne s'agit pas seulement d'un déni et de l'impossibilité de vérifier un état intérieur. Même cette non-vérification peut être subtile, car on peut apparemment l'admettre à moitié sans le voir complètement. L'illusion consiste également à produire des émotions négatives irréelles. Cela aussi peut être subtil.

Les fausses émotions, tant positives que négatives, peuvent être si subtiles qu'il est facile de ne pas les admettre. De manière plus évidente, les faux ressentis, c'est lorsque l'on s'abandonne à un ressenti qui n'existe pas du tout. D'une manière moins évidente, les rudiments de ce ressenti particulier peuvent réellement exister ; de plus, la personne voudrait vraiment - à un niveau de sa conscience - ressentir cette émotion particulière, mais en raison du blocage, elle est incapable de ressentir véritablement plus qu'un minimum. Par conséquent, le ressenti est manipulé, artificiellement amplifié, exagéré ou dramatisé. Là encore, cela peut s'appliquer aux émotions positives ou négatives.

Il est tout aussi fréquent de dramatiser des émotions négatives que de prétendre à des émotions positives. Habituellement, ils vont de pair et se retrouvent dans une seule et même psyché. On s'accroche à des blessures qui peuvent être tout aussi illusoire qu'un prétendu épanouissement ou qu'un épanouissement nié. La colère, la blessure, la souffrance peuvent toutes être dramatisées et retenues. Les émotions artificielles, qu'elles soient positives ou négatives, ont pour but d'atténuer la terreur du non-ressenti qui est un état de non-vie.

Maintenant, comment faire la différence entre les vrais et les faux ressentis, entre la source authentique de la vie spontanée et les émotions fabriquées, amplifiées pour conjurer une terreur ? Les ressentis fabriqués sont toujours gênants et problématiques. Ils n'apportent ni éclaircissement, ni clarification. Ils n'apportent pas la paix de l'esprit. Ils sont un moyen d'éviter un état opposé, donc ils doivent produire plus d'opposés, plus de pôles inconciliables. Par exemple, un faux ressenti d'excitation et de fébrilité est censé conjurer l'engourdissement, la grisaille, l'ennui. Le vrai ressenti de vivacité et de dynamisme n'évite rien. Il est, tout simplement. Par conséquent, il contient à la fois la stimulation et la paix, comme je l'ai dit ailleurs, dans un contexte différent, lors d'une conférence précédente. Le faux ressenti ne peut pas combiner des opposés apparents tel que l'excitation et la paix. Ils doivent sembler des opposés incompatibles qui ne peuvent pas être conciliés, pour que la personne soit confrontée à un choix. Souvent, il alterne entre ces deux choix et il est poussé d'un extrême à l'autre. En effet, un faux ressenti crée un manque de liberté, un asservissement aux faux processus mis en branle. On ne choisit plus ni l'excitation ni la paix. On est amené à choisir les distorsions. Être en vie devient une corvée, un effort difficile et destructeur de paix. Être paisible devient sans vie et se termine finalement par la peur.

Les faux ressentis créent toujours des problèmes qui se situent au niveau dualiste. Prenons l'exemple de l'amour. Le faux ressenti d'amour engendre et aboutit au conflit de la soumission et de l'esclavage, à la perte de la dignité pour céder, à l'abandon de son propre droit et de ses propres désirs au profit des droits et des désirs de l'objet aimé, de sorte que l'issue semble être de nier l'amour afin d'avoir son identité intacte et sa liberté sans entrave. C'est le conflit typique du faux amour qui, à son tour, est produit par la peur de l'état de non-vie

Il y a beaucoup, beaucoup d'autres conflits de ce genre qui sont tous le résultat de faux ressentis. La production artificielle de ressentis positifs et négatifs est tout aussi préjudiciable, mais chacune engendre des manifestations différentes au niveau pratique de la conscience. Comme je viens de le décrire, les faux ressentis positifs engendrent des conflits irréconciliables. Les faux ressentis négatifs, après un certain temps, apparaissent comme de vrais ressentis négatifs. Ils commencent à envelopper la personne et à l'impliquer si profondément en eux que, bien que toute la construction soit inventée, elle se trouve incapable d'en sortir. Et ce, malgré le fait qu'à un moment donné, elle était parfaitement consciente du fait qu'elle jouait, en un sens, un jeu et construisait délibérément des ressentis négatifs. Disons que c'était une peur, ou une colère. Ces ressentis semblent maintenir la psyché en vie, pour ainsi dire. Ce n'est pas la vraie vie, mais cela semble mieux que la mort. Bien qu'il soit initié de manière intentionnelle, ludique, délibérée, il est vite oublié, repoussé, et ce qui était une fausse colère ou une fausse peur apparaît comme réel, devenant beaucoup plus effrayant et perturbateur qu'un vrai ressenti négatif.

Vous savez tous que, sur ce plan d'existence temporaire, il existe de vrais ressentis négatifs, une vraie colère, une vraie peur, une vraie douleur. Mais ils ne privent jamais la personne de sa paix, du moins pas pour une durée indéterminée au-delà de l'objectif immédiat du ressenti réel spécifique. Ils n'affaiblissent jamais l'individu. Ils ne l'entraînent jamais dans un piège dont il n'y a pas d'issue. La vraie colère peut être exprimée, comme je l'ai souvent dit. Elle permet de clarifier les choses. La vraie peur est un avertissement délibéré qui permet à l'individu de faire face avec succès à une situation particulière. Et lorsque cette situation est terminée, la personne est devenue plus forte. Ce n'est pas le cas avec la fausse émotion. Une vraie blessure adoucit et rend sage une personne ; cela la fait grandir et élargir son horizon. Une blessure fausse, dramatisée, ne peut jamais accomplir cela.

Tout ce qui est superflu et gaspillé est toujours la plus grande douleur et souffrance. Aucune émotion réelle et authentique, si elle est vécue spontanément et honnêtement, sans être entravée par le moi craintif, méfiant ou rusé, ne peut jamais être un gaspillage. Ce n'est que l'engourdissement des vrais ressentis qui est un gaspillage, ainsi que les faux ressentis, aussi subtils que cela puisse exister, dans certains domaines de la personnalité. Ils sont le résultat d'une réaction en chaîne qui doit affaiblir le soi. Elle doit gaspiller la vie et aliéner le soi du centre de vie et des processus vitaux mêmes, qui sont sans fin et illimités dans leur étendue et leur profondeur d'expansion.

Il est essentiel, mes amis, que vous tous qui travaillez sur ce chemin soyez concernés et attentifs aux fausses émotions que vous initiez ; que vous deveniez plus conscients de la façon dont vous faites constamment cela ; de la façon dont vous ne vous permettez pas de lâcher prise et de vous détendre en vous-même et de vous interroger : « Maintenant, est-ce que je me sens vraiment ainsi ? Ne suis-je pas peut-être en train de le simuler ? » Une fois que vous l'avez simulé, il vous contrôle. Cela fait partie de vos illusions. Vous devez vous confronter à ces processus où vous niez la vie naturelle, où vous vous retrouvez en fait en train de retenir le processus de vie naturel, les ressentis naturels qui veulent jaillir de vous, beaux, vivants, entiers - et vous pensez inutilement et par ignorance vous protéger en les niant. Vous pensez que ce processus de vie n'est pas sûr, qu'il n'a pas sa

propre sagesse intérieure. C'est maintenant ici que vous devez vous préoccuper de votre développement, de votre croissance, de votre recherche. Lorsque vous parvenez à ce domaine en vous-même, alors vous pouvez vraiment ouvrir la porte, apprendre et voir où vous vous rendez malade inutilement - parfois à cause d'un malentendu et très souvent, mes amis, à cause d'une méchanceté subtile. La méchanceté qui est le résultat de blessures que vous avez mal interprétées ; une méchanceté qui est dirigée contre vos parents, mais qui se manifeste maintenant envers la vie en tant que telle et envers tout et n'importe qui que vous rencontrez dans votre vie individuelle.

Quiconque se trouve face à face avec la négativité, qui voit comment il arrête le processus de la vie, comment il nie son courant de vie, est donc plus proche de la solution et du salut que celui qui nie et ignore ses défauts et est inconscient du fait qu'ils existent et qu'il les a créés par de faux ressentis. Et celui qui vit la fausse vie et les faux ressentis se croit souvent plus avancé que celui qui se bat avec l'actualité de sa négation. Maintenant, mes amis, y a-t-il des questions à ce sujet ?

QUESTION : En ce qui concerne l'amour entre un homme et une femme, si l'amour ne m'est pas rendu, j'ai parfois l'impression qu'aimer cette personne moi-même est suffisant. Je me sens content d'aimer cette personne. Mais parfois je ne ressens pas cela, et je voudrais que mon amour me revienne. J'aimerais maintenant savoir où, en moi, il y a quelque chose qui ne va pas ?

RÉPONSE : Comme je l'ai dit à maintes reprises, chaque fois que quelque chose ne va pas dans une situation extérieure, c'est une indication qu'il y a quelque chose d'exacte correspondance à l'intérieur. Puisqu'il n'y a aucun mystère à ce sujet et que tout doit être en ordre, il ne peut y avoir qu'une seule réponse. Il doit y avoir quelque chose en vous qui ne veut pas le véritable épanouissement. Vous devez être divisé. Il doit y avoir une partie en vous qui veut vraiment les sentiments, qui veut l'expérience de se sentir vivant et vibrant avec la beauté de tels sentiments, comme seule l'expérience la plus dynamique sur ce plan peut apporter - l'amour entre un homme et une femme. Mais il y a l'autre partie où vous le craignez, peut-être pour un certain nombre de raisons. Si vous ne le craigniez pas et ne le niez pas, vous ne vous retrouveriez aucunement dans une telle situation. Vos sentiments seraient dirigés vers une personne qui est prête et désireuse de vous rendre la pareille. En fait, il serait impensable que vos sentiments puissent être suscités, allumés dans une situation unilatérale. Cela indique en soi un domaine où existent de la peur et un déni de la vie.

Il peut y avoir de nombreuses raisons à cela, de sorte que dans des cas comme celui-ci, une personne se trouve dans la situation difficile où, si et lorsque ses sentiments reviennent de manière inattendue, ses propres sentiments se refroidissent. Lorsqu'ils ne sont pas rendus, lorsque l'autre est inaccessible, inatteignable, les sentiments augmentent et s'étendent. C'est comme si la psyché essayait de trouver un compromis entre le désir d'être en vie, de ressentir la douceur de la vie et sa plénitude, mais qu'elle n'osait le faire que dans une situation fantasmagique, qu'elle n'avait pas encore le courage de la créer dans la réalité.

Vous devez vérifier cela, et pourquoi vous craignez la réalité. Vous devez constater que vous vous sentez plus à l'aise lorsque la situation réelle est beaucoup

moins stimulante, beaucoup moins porteuse de sentiments que la situation irréaliste. Vous devez constater que vous vous sentez plus à l'aise lorsque vous vous sentez dans un état de vie moindre alors que cet état de sentiment vous menace et vous fait douter de pouvoir y faire face. Ce doute est le résultat de votre réticence à faire confiance à vos sentiments.

QUESTION : Comment une personne qui a un grand problème avec ces émotions manipulées peut-elle faire la différence entre les fausses et les vraies émotions?

RÉPONSE : La manière la plus simple de le faire serait d'exprimer chaque jour, au plus profond de la psyché, le désir d'en prendre conscience, de faire face au fait, là où il en est. Ainsi, l'attention se concentrera avec l'aide de la guidance intérieure qui se manifeste automatiquement lorsqu'elle est vraiment désirée et activée. Lorsque l'on veut vraiment prendre conscience des faux ressentis pour ne plus se tromper soi-même, et que l'on énonce cette intention de manière simple et ferme, quelque chose se met en marche qui va amener cette prise de conscience. Plus on affirme le désir et l'intention de vivre dans la réalité et de ressentir de vraies émotions, plus cela deviendra possible. Plus la personnalité est prête à renoncer à la tromperie et à regarder courageusement ce qui est, plus la guidance et l'inspiration des forces de vie les plus profondes, la présence intérieure et la sagesse, se manifesteront sans aucun doute. La prise de conscience grandira, l'attention se concentrera plus clairement et avec plus de compréhension, et la différenciation deviendra plus évidente. Elle montrera comment l'un est laborieux et l'autre facile, comment l'un laisse à plat et l'autre apporte une chaleur, une aisance et un dynamisme, aussi petit que soit le ressenti au départ. Mais cela réchauffe tout le système, toute la personne - le corps, l'esprit et l'âme - et l'esprit. Tout est en harmonie avec le vrai ressenti. Lorsque cette décision est prise, « c'est ce que je veux, c'est ce que je vais faire, c'est ce que je décide -- vivre dans la réalité, voir le faux, l'arrêter, et donc permettre au vrai de sortir -- je sais que cette décision doit porter ses fruits, et je sais que cela se fait », quelque chose commence déjà à changer à l'intérieur. C'est ainsi qu'il faut s'y prendre, chaque jour, avoir l'intention de le faire, le dire, le penser, regarder ce qui est, décider, et faire appel aux forces subconscientes, logées au plus profond du soi réel.

Puisse cette conférence vous donner une nouvelle motivation pour voir ce qui est essentiel. Et ce qui est essentiel, c'est de voir votre non-vie, car c'est alors et alors seulement, que vous pouvez devenir vivant ; de vous voir dans le non-ressenti, car c'est alors et alors seulement que vos véritables ressentis peuvent se manifester. Voyez cela, vivez-le et avancez dans cette direction, et votre vie sera vraiment vécue dans un objectif précis. Elle ne sera pas vécue en vain. Elle doit s'accomplir profondément, peu importe ce qui existe ou n'existe pas à l'extérieur. Celui qui vit de cette façon vit dans la réalité, et la réalité finira par s'adapter et se façonner d'une manière entièrement nouvelle.

Soyez en paix, mes amis. Soyez en Dieu !

Conférence n°147 par Eva Pierrakos le 4 novembre 1966 (version non éditée). Publié par Center for the Living Force, Phoenicia (N.Y.) sous le titre : " The nature of life and human nature".

Traduction Marianne Hubert - Le Troisième Pôle - version 02/08/2022.

© *Pathwork Foundation*